

Conditions techniques de l'Égalité politique

A l'attention de tous ceux qui veulent rassembler les gens

I) Ce qui nous fait défaut : l'amitié.

Ce qui nous manque le plus en cette ère de dictature capitaliste technicienne mondialisée, de société de mort et de censure où les individus sont propagandés, « abrutis », et domestiqués à l'extrême, c'est L'AMITIÉ.

Ceux que nous identifions comme « nos amis » sont en fait « nos amours » (il s'agit des gens que nous préférons, que nous avons « élus »). Si l'amitié manque c'est parce que nous ne sommes pas ami avec nos concitoyens. Au-delà de « nos amours », il n'y a plus que des rapports commerciaux, de compétition, administratifs, fonctionnaires/usagers,... Le postulat n'est pas l'amitié avec nos concitoyens. On a créé un monde où l'on pense pouvoir se passer de l'amitié (on a créé plein de moyens et de principes pour se passer de l'amitié : le dernier en date étant Internet). Résultat : il fait vraiment très froid. La cité, pour être vivante requiert un principe d'amitié. Certains répondront le lieu commun suivant : « On ne peut pas être ami avec tout le monde ! ». On ne peut ressentir de l'amour pour tout le monde, oui, mais en revanche on doit cultiver l'amitié avec ses concitoyens si on veut faire cité. Je fais en fait référence à la notion de *philia* telle qu'elle a été décortiquée par Aristote : la *philia*, l'amitié entre personnes libres et autonomes qui vivent dans le même territoire, qui s'organisent ensemble, qui cherchent la vérité, la beauté et la justice, ensemble.

La société actuelle n'en est pas une, c'est une « dissociété ». La circulation actuelle de la force est au service de la destruction de la vie.

Les êtres sont juxtaposés, leur capacité à la coopération, à l'entraide, à envisager l'interdépendance absolue et la grâce divine (du cosmos) a été comme expurgée des cerveaux par les processus Éducatifs (*Educere* : conduire hors de). Les individus ne sont pas en capacité d'œuvrer dans le sens de la vie, d'avoir le souci d'eux-mêmes et donc ce tout ce qui vit. L'ère de l'anthropocène (Cf: « *l'Événement Anthropocène* » de Bonneuil et Fressoz) nous révèle que nous vivons actuellement dans le pire régime politique et économique depuis l'aube des sociétés humaines, mais peu ont le courage de le dire et se l'avouer (le dressage a évidemment dressé les individus à penser dans l'autre sens).

«La dictature parfaite serait une dictature qui aurait les apparences de la démocratie, une prison sans murs dont les prisonniers ne songeraient pas à s'évader, un système d'esclavage où, grâce à la consommation et au divertissement, les esclaves auraient l'amour de leur servitude. »

A. Huxley

A l'instar du pupitre scolaire et de la copie scolaire (de sa « note », de son « rang » et de sa « classe »), chaque individu chemine avec ses « projets », son « argent », sa « maison », ses « amis », ses « réussites », ses « échecs » en compétition plus ou moins ouverte avec les autres. Les mots de « Citoyen », de « chose publique », de « fraternité », de « démocratie » et autres, sont entendus tous les jours, alors que nous nous situons aux antipodes de ces concepts.

Ces concepts - les concepts de l'Égalité politique - prennent leur source dans un concept situé fortement en amont : L'AMITIÉ. C'est parce que le postulat est celui de l'amitié, de la recherche du maximum d'amitié entre nous tous, que nous parvenons ensuite aux concepts de l'égalité politique avec les notions de citoyenneté et d'égalité tous azimuts.

Il y a antinomie radicale entre L'AMITIÉ et les rapports de compétition et d'argent pour lesquels nous avons tous été conditionnés à l'extrême (majoritairement par l'Éducation Nationale).

Cercle vertueux, cercle de création : De l'amitié à l'Égalité politique, il y a un cercle vertueux, un cercle de création : l'Égalité politique découle de l'amitié, mais l'amitié découle aussi de l'Égalité politique.

II) Isonomia et Iségoria

L'Égalité politique s'exprime principalement au travers de deux concepts :

- *L'isonomia* : les règles de vie sont exactement les mêmes pour tous, et chacun participe à l'établissement des règles de vie.
- *L'iségoria* : égalité et liberté d'expression, chacun peut exister par la parole (ce qui inclut une infinité de *gestuelles*) et aucune parole n'a plus de poids qu'une autre. L'expression de chacun est permise, favorisée, aidée, accompagnée (jamais empêchée). Pour cela les outils et dispositifs techniques de l'expression sont équitablement partagés entre tous.

Puisque je parle de « dispositif », tout ceci pose d'emblée la question de **la médiation**. L'AMITIÉ souffre plus ou moins en fonction des choix de forme de médiation qui sont faits. De façon simple, on peut dire que **plus la distance est grande et plus cette médiation va l'encontre de l'égalité politique**, donc plus L'AMITIÉ en souffrira.

III) Le petit *Theatron*

Le principal dispositif technique de l'expression par la parole qui permet l'égalité politique et une médiation qui favorise l'amitié, c'est **le petit théâtre** :

- Parole donnée ici et maintenant (*hic et nunc*),
- En présenciel,

- Fragilité/humilité de celui qui parle
- Attention/concentration/soin de ceux qui écoutent,
- **Cercle**,
- Gradin descendant,
- Pas d'amplification,
- Déclivité qui place l'acteur plus bas que le spectateur en altitude (pour renforcer son humilité),
- Stricte égalité à ce que chacun puisse prendre/incorporer la place de l'acteur ou de l'orateur.
- Convivialité (moins de 300 personnes),

IV) Partage

L'*iségoria* requière que **les espaces et les temps soient équitablement partagés**. Le temps et les espaces dévolus à la parole ou à la présentation de contenus, doivent être découpés et partagés **exactement comme un gâteau entre des convives**.

Cette métaphore du gâteau est d'ailleurs assez parfaite à beaucoup de titres.

a) Avant le partage d'un gâteau, le postulat est toujours celui de l'égalité parfaite (nécessaire). C'est seulement à partir d'un sondage sur les désirs de chacun qu'on va peut-être faire des parts de tailles différentes.

b) Ceux qui ont eu une plus petite part ou ceux qui n'en prennent pas sont intensément relancés : « Tu es vraiment sûr ?! » ou bien « Quel est ton gâteau préféré pour la prochaine fois ? »

c) C'est seulement après avoir scrupuleusement vérifié que personne ne se sente lésé que le plus gourmand (ou le plus affamé) va pouvoir finir le gâteau.

La technique du TIRAGE AU SORT est la technique qui solutionne toutes les impasses lorsque l'Égalité provoque un trop grand nombre de possibilités. Cette technique est incorruptible, n'afflige personne, et provoque l'humilité de celui qui a été désigné (contrairement à l'élection).

V) De nos jours : règne sans partage de la censure et de l'esprit aristocratique.

A l'heure actuelle, les comportements des uns et des autres se situent constamment aux antipodes de ces principes (principalement à cause du conditionnement « scolaire »).

Notre schéma est toujours celui de l'ARISTOCRATIE (de *Aristos* : le meilleur), autrement dit de L'ÉLITISME et nous fonctionnons toujours par esprit de parti et de caste.

Ainsi, de nos jours, étrangement, personne ne semble capable d'organiser l'égalité politique (*Isonomia* et *Iségoria*) pourtant condition *sine qua non* de L'AMITIÉ. L'*Iségoria* est tellement systématiquement absente que le problème pourrait sembler métaphysique, voire théologique. Nous nous situons toujours dans des espaces que ne correspondent en rien à un espace public de citoyenneté, il s'agit toujours de choses « privées », de choses particulières où les individus sont triés, sélectionnés, choisis, calibrés afin de « correspondre à ». Nous retombons toujours dans la situation où apparaît ce qu'on appelle des « organisateurs » qui œuvrent pour une chose particulière, une chose privée, donc pour un certain type de discours, une certaine esthétique et *in fine* pour une certaine politique (au sens large). Ces « organisateurs » convoquent pour cela des *aristoï* (qui leur correspondent), afin d'attirer ensuite des personnes qui prendront la posture de consommateur et de spectateur (les membres du Parti). La grande majorité de ces choses privées qui organisent la censure récuseront évidemment les notions de censure et de parti, pourtant il s'agit toujours littéralement de ça.

VI) Nul n'est prophète en son pays...

Faisant fi de l'énergie et la pollution liées au transport et comme « nul n'est prophète en son pays » [et donc prophète dans les autres pays], les organisateurs *FONT VENIR* des gens qui viennent d'*ailleurs*. Ce principe du « venu d'ailleurs » participe pleinement de leur statut d'*aristoï*. S'il est venu d'aussi loin, c'est forcément qu'il a une valeur particulière.

Pourtant quand le nouveau testament nous dit : « nul n'est prophète en son pays », c'est bien à entendre comme une turpitude de la société des hommes à corriger. « *Nul n'est prophète en son pays* », ça ne veut pas dire : « *Si tu as un message, barre-toi si tu veux qu'il soit reçu* », ça veut dire « *Arrête d'être stupide de ne pas voir le trésor qui est dans ton voisin* »

VII) Compétence ?

Nous confondons trop souvent « compétence » et « personne libre et individuée », ou bien « médiocrité » et « personne conditionnée et propagandée ».

Donnons la possibilité aux gens de s'individuer, de progresser, de se singulariser, de se désaliéner (en leur donnant la possibilité d'être acteur) et ils auront directement une compétence à offrir (voire ils deviendront : « militant »).

Autre point : et si nous cessions d'être impressionnés, éblouis, de vouloir le parfait qui n'a d'autres raisons d'être que notre paresse et notre manque radical de curiosité (de soin et d'attention à l'autre) ?

Dans ce chapitre, il y a évidemment tout le problème des processus de légitimation : élection, titres, diplômes, avoir écrit un livre, nombre de vues sur Youtube, etc.

Il y aurait tellement à dire sur la paresse, la peur de l'inconnu et l'orgueil abyssal des « organisateurs » et « programmeurs ».

Ce texte « condition technique de l'Égalité Politique » invitent tous les « organisateurs » à cesser de vouloir briller grâce à quelqu'un qui brille et plutôt de se mettre au service de L'AMITIÉ.

Aujourd'hui, tous les « programmeurs » sont au service de leur propre prestige et au service de la marchandisation culturelle.

VIII) Ne pas se sentir responsable de la parole des autres. Rechercher la transindividuation et non pas la propagande.

Les organisateurs se sentiront (malheureusement) responsables des paroles qui seront données, c'est pourquoi d'ailleurs, ils rechercheront et accepteront : louanges et/ou critiques.

Il n'y a aucune égalité politique dans ce genre de fonctionnement, donc aucune amitié, pas plus de citoyenneté, de démocratie et de fraternité : il y a le strict mouvement d'un parti politique (et de leaders) qui cherche à étendre leur emprise et leur pouvoir sur la société. Et il n'y a pas TRANSINDIVIDUATION, mais l'inverse : PROPAGANDE (et consommation). Il n'y a pas amitié, il y a compétition (et fatalement : argent).

Une très grande majorité de personnes ignorent qu'il n'y a strictement aucune différence entre une association et un parti politique. Quand bien même, il s'agit d'une association de Basket Ball : faire la promotion du Basket, penser individuellement et collectivement que le Basket est très important dans la vie humaine, pratiquer plusieurs fois par semaine le Basket avec d'autres, c'est de la politique pure et dure et l'association de Basket est un parti politique. Il y a *un dedans et un dehors*, il y a ceux qui sont membres de l'association de Basket et tous ceux qui n'en sont pas membres. Et nous sommes en présence la plupart du temps (dans les faits) de régimes monarchiques ou oligarchiques (au sein des associations).

Simone Weil, dans « *la note sur la suppression générale des partis politiques* » milite carrément pour l'interdiction de toutes structures qui se différencient de la société des hommes libres et égaux, et qui définissent un dedans et un dehors (membre et non-membre). Cela peut choquer, mais si on prend le temps d'y réfléchir, on comprend le lien direct qui existe entre le parti politique (= donc, association) et toutes les situations d'exclusion, d'injustices et d'inégalité. (Simone Weil n'est pas contre la liberté, mais elle est surtout POUR l'égalité !!)

IX) Le *pharmakon* de rassemblement doit être réel et permettre l'infini des possibles

Bernard Stiegler évoque une situation catastrophique dans notre usage actuel du numérique. Il parle de "Barbarie numérique", de prolétarisation généralisée, de mort de la culture et des savoirs par l'automatisation, de la destruction des rapports sociaux etc.

J'aime beaucoup B. Stiegler, mais j'ai l'impression parfois qu'il espère améliorer la situation uniquement en faisant de la pharmacologie numérique et cela me paraît tout à fait déséquilibré comme posture.

Je veux donc poser l'idée suivante que les *pharmaka* numériques, dans leur face sombre, appellent directement l'anamnèse de *pharmaka* non numériques pour créer un équilibre. Je pense donc au *theatron* en premier, mais il y a en fait tous les outils de la démocratie : *agora* et *ekklésia* par exemple.

Theatron m'apparaît comme le *pharmakon* des *pharmaka* numériques et de l'image, à cause du présenciel et de son caractère vivant, et *hic et nunc* (caractéristiques vitales, absentes dans le numérique).

Theatron n'a pas été tué par le cinéma mais tout au contraire, il a potentiellement été encore mieux COMPRIS voir même RÉVÉLÉ par effet de contraste (et donc potentiellement

ressuscité (*anamnēsis, alēthēia*) en prenant contact avec le Vème siècle athénien)

Dans la période actuelle, le théâtre pourrait être révélé selon un degré encore supérieur (et un autre effet de contraste) grâce à la toxicité numérique qui tue l'amitié et la *polis* (*la cité*). (Rappel : *L'AMITIÉ* requiert la transindividuation et la non-prolétarisation, puisqu'elle invite à aimer des individus bien vivants, singuliers, dans leur singularité : des individus qui se sont individués entre eux : TRANSINDIVIDUÉS. Aristote nous dit : LA VÉRITÉ AVANT LES AMIS ! SERONT DE VRAIS AMIS, CEUX QUI SUPPORTENT ENSEMBLE LA VÉRITÉ.).

Mais comment un peuple qui n'a pas la parole en présentiel, peut-il se transindividuer et lutter contre la prolétarisation généralisée ?

Le théâtre est le *pharmakon* de rassemblement et le théâtre n'est que ça ! Le théâtre n'est pas (ou *ne peut pas être*, ou *ne doit pas être*) une certaine forme d'expression culturellement imposée avec, aujourd'hui, personnages, dialogues et costumes. **Le théâtre n'est pas ce qui est sur scène.** Le théâtre (*theatron*) est l'immeuble qui permet le rassemblement de la communauté humaine et politique (ou bien **le cercle** formé spontanément par la communauté pour observer un phénomène). **Le théâtre est uniquement la possibilité matérielle et effective de se rassembler pour partager un contenu** ou bien encore L'ACTE de la communauté qui se rassemble autour d'un sujet politique, métapolitique, poétique, pédagogique, tragique, comique, transcendant,... Ce rappel **fondamental** fait apparaître **les possibilités infinies concernant ce qui apparaîtra sur scène** (contrairement à ce qu'on envisage aujourd'hui d'affreusement limité). Cela permet aussi de comprendre que définir davantage le théâtre est forcément l'œuvre d'une propagande liberticide au service d'un pouvoir despotique.

Toute expression humaine qui apparaît à la communauté humaine, qui s'est rassemblée grâce à un théâtre, EST le théâtre.

Ainsi, jouer "Roméo et Juliette" de Shakespeare ou bien, Mireille, la citoyenne, qui nous explique sa recette du cake aux

orties et qui nous en fait goûter, se retrouvent sur le même plan de la théâtralité, et possèdent le même intérêt théâtral, **et le même intérêt crucial pour L'AMITIÉ.**

X) L'Égalité Politique et le *theatron* au service du sentiment d'exister de chacun, condition *sine qua non* de la lutte contre le régime de rareté et de violence.

L'être humain trouve **le sentiment d'exister** dans les relations qu'il réussit à établir avec le monde et en particulier avec ceux de son espèce. Nos relations avec les autres, nous donnent **le sentiment d'exister** et ce sentiment nous amène à choisir la vie plutôt que la mort et à avoir des rêves et des désirs à poursuivre sans cesse. L'AMITIÉ et la vie sont conditionnées au fait que **CHACUN** puisse ressentir **le sentiment d'exister**. Dès que l'un d'entre-nous perd le sentiment d'exister, le groupe est menacé par cet individu. Dans la situation où des *aristoi* s'expriment avec un public qui consomme, seuls les premiers jouissent d'une expansion de leur sentiment d'exister (au détriment de celui des autres).

Nous devons partager LE SENTIMENT D'EXISTER pour être AMIS.

(Comme entre deux amis : si l'un EXISTE plus que l'autre, si l'un utilise l'autre pour son propre sentiment d'exister, l'amitié est menacée).

Notre « sentiment d'exister » est si précieux pour nous tous que nous sommes tous - malheureusement - tentés de créer **des relations de dépendance** au service de notre sentiment d'exister : rendre l'autre dépendant de nous pour qu'il ait constamment besoin de nous et nous redoublons d'ingéniosité pour cela. On croit que cela est uniquement valable en amitié ou en amour, pourtant, c'est exactement la même chose qui se passe en "économie" et même en "macro-économie". Tous les « conférenciers » *aristoi*, bons orateurs, sont souvent des génies au service de leur propre sentiment d'exister (comme l'Élu possède surtout la compétence de savoir briguer le pouvoir). Ceux qui apparaissent en *aristoi* n'ont pas plus de

compétence que les autres, mise à part celle de savoir œuvrer avec brio pour son propre sentiment d'exister.

Le fait qu'une entreprise s'organise diablement, remue ciel et terre, et dépense beaucoup d'argent **pour qu'on ne puisse pas se passer d'elle** repose uniquement sur cette création d'une relation de dépendance qui permet le sentiment d'exister (surtout à ses "désirs-mâtres" (patrons) qui en céderont une portion congrue à leurs subordonnés, juste ce qu'il faut maintenir là aussi une relation de dépendance fondée sur la rareté).

Cela a une conséquence absolument désastreuse (voire apocalyptique) : **l'avènement d'un régime global de rareté**, qui devient la caractéristique première de l'anthropocène (et de l'entroposcène), puisque la meilleure façon de créer la relation de dépendance est de toujours de créer le manque et donc de créer la rareté et la pénurie pour faire constamment **"appel d'air"**.

Remonter la chaîne de causalité de la rareté nous fait donc rapidement tomber sur la recherche du sentiment d'exister constamment insatisfait.

Il faut dire que le sentiment d'exister est particulièrement avide et apparemment insatiable, mais cette extrême avidité bien qu'extrême n'est pas infinie pour autant. Ce vide est possible d'être comblé. Or, force est de constater que tout le monde est en manque à ce niveau (c'est même la famine) et, cela donne lieu subséquemment à plein de comportements pathologiques :

- a) L'envie de rejoindre l'horrible "**société du spectacle**" (aujourd'hui aussi sur Internet)
- b) Les parentalités obsessionnelles et malades.
- c) Toutes les recherches frénétiques de pouvoirs quel qu'ils soient : autocratiques, oligarchiques, monarchiques, économique..., toute la domination adulte sur les enfants, mais aussi "amoureux" (l'autre est un objet au service de notre propre sentiment d'exister).

d) Tous les passages à l'acte de violence. Ils sont les marqueurs premiers de SENTIMENTS D'EXISTER qui ont été massacrés.

La seule façon d'œuvrer pour la paix est d'œuvrer pour que croisse le sentiment d'exister chez chacun

Alors pourquoi continuer à organiser des événements où des *aristoï* en forme, parlent à une masse informe ?!!

XI) Il y a un trésor en chacun au service de tous.

Au-delà du sentiment d'exister à contenter, **le monde meurt aussi de « passer à côté » des Lumières qui se cachent en chacun de nous et que notre esprit aristocratique nous empêche de révéler.**

Il est donc étonnant que nous ne réfléchissions pas plus à **notre besoin premier et commun (sans doute encore plus premier et commun que les "besoins premiers et vitaux") du sentiment d'exister**, et aux solutions pratiques, techniques et pharmacologiques qu'on pourrait trouver.

Notion importante : **absence de hiérarchisation des savoirs.**

Par exemple, les savoirs en physiologie d'untel pourront sembler cruciaux pour beaucoup de monde, mais malgré tout, je pense qu'il faut toujours temporiser/relativiser et conserver l'idée qu "*apprendre est l'essence de la vie*" (Krishnamurti), ce qui implique comme postulat **une absence de hiérarchisation des savoirs**. De la même façon, on se donnera comme postulat **l'égalité des intelligence**. Dans « *le maître ignorant* », Jacques Rancière raconte magnifiquement que ce qui compte ce n'est jamais de prouver ou non la vérité scientifique de ce type de postulat (qui s'avère d'ailleurs impossible), ce qui compte c'est la réalité que de tels postulats engendre.

Absence de hiérarchie des savoirs, égalité des intelligence : ce qui nous intéresse, c'est ce à quoi ça donne naissance : A L'AMITIÉ ET A L'ABONDANCE.

Évidemment tous ces postulats et principes conduisent à une réalité : absence de marchandisation des savoirs et de la culture. Celui qui parle devant le théâtre n'est jamais rémunéré pour sa parole.

XII) un exemple (réel, non fictif) parmi une infinité d'exemples possibles :

Prenez une simple Éluée de village qui décide aujourd'hui d'aller "embêter" une personne en train de réaliser une construction sur son terrain (elle dispose de mille moyens pour embêter cette personne : questions autour des autorisations, de la légalité, des assurances, des précautions diverses, de la "sécurité", etc.). Cette Éluée fait-elle cela par engouement pour le respect des codes et des lois ? Si peu ! Le fait-elle par peur de ce qu'on pourrait lui reprocher si elle n'intervient pas ? Un peu, peut-être, mais si peu ! Oui, si peu ! Non, la raison première, et extrêmement majoritaire dans son âme, qui l'amène à intervenir est **sa recherche du sentiment d'exister** qu'elle trouve ici dans son pouvoir, sa fonction, son sentiment du devoir, et ses prérogatives.

Si cette Éluée avait eu le loisir, la veille par exemple, de RACONTER devant 30 personnes (ou plus) rassemblées sur "le théâtre", sa passion pour les orthoptères (sauterelles et cie) et qu'elle avait pu montrer mille et une choses, et qu'elle avait pu récolter un paquet de "*c'est très intéressant Christiane !! Merci !*" et un paquet d'yeux et d'oreilles **CURIEUSES** (étymologiquement : *qui prennent soin de... de... de Christiane !*), les choses se passeraient très différemment. Si nous voulons attirer sur nous la *curiosité*, c'est parce que nous voulons que la communauté prenne soin de nous. Si, donc, cette Éluée avait vécu, **ça**, la veille au soir, je ne donne plus qu'une chance sur cinq au lieu de quatre sur cinq, au fait qu'elle aille le lendemain embêter sa concitoyenne en jouissant de son pouvoir. Le moment de théâtre qui l'aura placée, elle, au centre, pendant un temps, comblera son sentiment d'exister pendant plusieurs heures voire pendant plusieurs jours.

XIII) Le théâtre (theatron) au service de l'amitié et donc du régime d'abondance

Le *pharmakon* du « théâtre » est en fait une machine qui permet de concentrer, d'intensifier notre relation avec la communauté et qui accélère le comblement de notre sentiment d'exister. Le théâtre (*theatron*) est la machine première (et la plus saine) de la TRANSINDIVIDUATION, condition de l'amitié et donc de toute société.

Je note ici que ce que j'appelle Théâtre peut prendre la forme d'ateliers, de jeu, de promenade, etc. etc. Encore une fois : le théâtre est le *pharmakon* de rassemblement, rien de plus.

Une fois le sentiment d'exister comblé grâce au théâtre, pendant plusieurs jours, nous stoppons toute création de dépendance vis-à-vis d'autrui. Oui, pendant plusieurs jours, si nous sommes patron d'une entreprise, nous ne commanderons pas la prochaine campagne publicitaire et si nous avons une relation amoureuse, nous n'organiserons pas le manque dans l'autre. Nous n'organiserons pas la destruction des jardins communaux qui offrent de l'autonomie et qui réduit donc l'employabilité à son profit et la prolétarianisation..., mais ceci sera valable dans tous les domaines et à grande échelle. Oui, nous arrêterons de créer de la rareté, d'organiser la pénurie et l'hétéronomie (condition de la relation de dépendance et donc condition de notre sentiment d'exister).

XIV) Au sujet de l'amplification

Il faut absolument combattre l'usage totalitaire et irréfléchi des microphones et amplificateurs (ou des écrans) dans les espaces de rencontres.

C'est un outil de type « *Pharmakon* » la plupart du temps inutile, violent et **destructeur de *philia* (amitié) et d'égalité**. Note : un *pharmakon* possède un versant remède et un versant toxique.

Je pense que sur ce point, nos ancêtres seraient vraiment surpris s'ils nous voyaient - ils penseraient qu'on est

peut-être devenu sourd ou aphone, ou les deux !

Cette incapacité feinte à porter sa voix est vraiment étrange : combien de personnes nous font croire qu'ils ne seraient pas dotés de **la caisse de résonance que dame nature a pourtant donnée à tout le monde (Idem pour nos merveilleuses oreilles)**.

Ça donne des scènes bizarres quand il n'y a pas de micro ou si par malheur (et quel malheur !!) il est en panne. La plupart des gens ne cherchent aucunement à compenser l'absence de micro, non, il y a comme une sorte de franche panique et ils conservent une voix qui reste pour eux-mêmes, au lieu de l'envoyer. Ils fonctionnent de façon anatomiquement amputée (évidemment, en face, les gens HURLENT qu'ils n'entendent rien...). Sans oublier les problèmes techniques, énergétiques, financiers, et matériels que ça pose, et **les atroces larsens** en pagaille dont nous avons tous souffert.

N.B: On se protège d'ailleurs très mal des larsens, puisque la cause de l'effet n'est souvent pas comprise par la plupart des gens. ... Qu'est-ce que ça m'agace quand je vois un type se diriger vers l'enceinte pour parler dans son micro...

Le ridicule et le cocasse est souvent atteint avec des situations où un homme amplifié s'adresse à 20 personnes à peine dans une toute petite salle... (j'ai très souvent assisté à des scènes pareilles !) POURQUOI ? N'y a-t-il que moi que ça choque affreusement ?

Ridicule aussi dans le domaine des constructions (architecture) et de l'organisation de l'espace où bientôt plus personne ne fait d'effort en terme d'études acoustiques puisque l'amplification pallie en apparence à cette difficulté et on fuit souvent bêtement **le cercle** alors que c'est la base. En effet plus besoin de cercle quand on peut entendre l'orateur à 200 mètres de sa bouche, voire plus. Le même genre d'étrangeté concerne parfois la vue, quand des gens acceptent d'aller à une manifestation qu'ils verront surtout sur un écran tellement ils sont physiquement loin de la scène. Tu parles d'une rencontre humaine et d'un partage !! Certains sont si loin qu'ils voient seulement une image projetée de ce qu'ils voulaient pourtant « voir » dans le sens de « en

être « . Le désir d'*en-être* est parfois à ce point **indigne** que certains acceptent des conditions qui équivalent à des restes d'un festin de roi reçus dans la tronche.

En vérité, nous devrions étudier les choses à fond **pour que la voix humaine nue soit recherchée (car c'est elle qui nous relie le mieux aux autres)**. L'usage de microphone (d'une amplification) devrait être tout à fait exceptionnel (or il est devenu la norme...). Nous devrions préférer très majoritairement les rencontres dont les paramètres en terme de nombre d'individus présents et d'espace sont limités par l'utilisation de la voix nue (et le fait de tous se voir). Or, nous sommes malheureusement à l'heure des zéniths et des gros moyens en terme d'amplification et de médiation.

Je pense sérieusement qu'un orateur est (rationnellement) **plus efficace** (quant à la portée de son message) en démultipliant **des moments de vraie rencontre** (avec des cercles de 20 à 200 personnes qui permettent la voix nue et à la vue de s'exercer) plutôt que de faire des zéniths ou autres gros dispositifs techniques.

Mais un micro pour amplifier, évidemment, ça plaît beaucoup aux (petits) hommes de pouvoir, lesquels n'aiment pas le cercle, mais préfèrent **l'estrade et la foule au pied**, en face. L'amplification institue (valide, confirme) directement une hétéronomie, une inégalité, un rapport de domination (mais ça marche dans les deux sens : la domination cherche l'amplification, qui est vraiment **une aubaine**.)

L'amplification pose beaucoup d'autres problèmes : elle réalise et confirme le règne de la technique mais aussi celui du technicien (quel plaisir pour certains techniciens-son de se sentir pourvoyeur de la Parole, d'être essentiel à ce point-là !). Pour beaucoup de participants : **l'amplification qui s'achève équivaut à la fin de la rencontre. Idem pour la lumière électrique !** Personnellement, j'ai plutôt la sensation de l'inverse : que quand on coupe l'amplification, on va *enfin* pouvoir **se rencontrer**. Et que quand on allume des bougies, là-aussi, commence la communion qui faisait défaut à cause du règne de la technique et de la puissance.

Il y aurait également beaucoup de choses à dire sur les sujets

de **l'attention** et de **la concentration**. Devons-nous continuer de fournir aux gens le nécessaire pour qu'ils ne fassent plus d'efforts d'attention et de concentration au risque que ces deux qualités disparaissent totalement au profit de la consommation (parenté étymologique avec « consommation » et « consumer ») ? C'est une caractéristique de tout *pharmakon*, de toute prothèse de provoquer des atrophies catastrophiques. Les « capacités attentionnelles » et de concentration diminuent réellement de nos jours - cela se mesure facilement - à cause des nouveaux outils techniques de la médiation. Sur l'importance radicale de l'attention et les désastres annoncés par sa disparition, je renvoie au livre de Krishnamurti sur le sujet. Bernard Stiegler travaille également beaucoup là-dessus.

Enfin, il y a le sujet du système nerveux (superbement abordé par Thierry Casasnovas). Les systèmes d'amplifications et tous les abus techniques en matière de rencontres humaines ont une incidence directe sur nos « systèmes nerveux ». Qui n'a pas senti « la fatigue nerveuse » qui survient après un de ces moments où les voix furent amplifiées tout du long.

Je me sentais bien seul avec cette vue (ou plutôt cet entendement !), jusqu'à ce que je découvre il y a quelques temps que j'étais **exactement sur la même ligne que ce cher Ivan Illich** (encore lui !!!).

Voici un des passages sur ce sujet dans le livre « **La perte des sens** » ; (c'est très drôle quand il dit que plus c'est moderne plus le micro s'impose) :

« Depuis un quart de siècle, j'essaie d'éviter de me servir de micro, **même quand je m'adresse à un vaste auditoire**. Je ne m'en sers que quand je me trouve avec d'autres à une tribune, **ou quand l'auditorium est si moderne qu'il réduit au silence la voix nue**. Je refuse d'être transformé en haut-parleur. Je refuse de m'adresser à des gens qui ne sont pas à portée de voix. Je refuse de m'adresser à **des gens qui sont acoustiquement désavantagés**, au moment des questions, parce que je dispose d'un micro. Je refuse, parce que je tiens à **l'équilibre entre présence auditive et présence visuelle** et que je récuse l'intimité factice qui naît du "chuchotement " »

amplifié de l'intervenant distant. (...) L'auditorium fait silence, les gens tendent l'oreille, les rares personnes ayant des problèmes d'audition se mettent devant. Plusieurs jeunes gens m'ont écrit que, depuis le soir de notre première rencontre, ils ont exercé leur voix pour en augmenter la portée et le timbre. Mais il y a des raisons plus profondes à mon renoncement au micro, à son utilisation dans des circonstances où je suis physiquement présent. Je crois que **parler crée un lieu. Un lieu est une chose précieuse, qu'a largement oblitérée l'espace homogène engendré par la locomotion rapide, la planification standardisée, les écrans aussi bien que les haut-parleurs**. Ces techniques puissantes déplacent la voix et dissolvent la parole en message, en ondes sonores codées qui cadrent avec l'espace universel. Les « locuteurs » peuvent rendre leur voix déplacée omniprésente dans tout espace, quel qu'en soit la taille. Mais **seule la viva vox a le pouvoir d'engendrer la coquille au sein de laquelle un orateur et l'auditoire sont dans la localité de leur rencontre.** » Ivan Illich

Et aujourd'hui, si on additionne à ce phénomène le fait de systématiquement vouloir enregistrer une rencontre, un moment, au lieu de simplement vivre *hic et nunc*...

XV) Le kléos : la saine renommée dans les limites de la cité.

Je vous parle de la violence économique et affective, mais je reviens encore un instant à la violence physique. La violence est toujours l'expression d'un comblement brutal, cathartique, et paroxystique du sentiment d'exister.

Quand tu t'es exprimé face au théâtre (ou dans le micro d'une radio), tu n'as plus l'élan pour "cramer des poubelles ou des bagnoles" le lendemain soir. Quand tu as pu exister dans l'*agora* ou au théâtre (ou autre médiation directe), tu n'as plus d'énergie pour t'en prendre à ta femme ou à tes gosses en rentrant.

Tout ceci nous amène à l'Idée de *kléos* ou de *phèmè*.

Le *kléos*, c'est la renommée. C'était la possibilité, relativement facile à atteindre, pour chaque athénien d'être connu et reconnu dans sa cité. On pourrait être tenté de le comparer à ce que Guy Debord a appelé "La société du spectacle" pourtant le *kléos* n'a rien à voir, ou disons plutôt qu'il s'agit de la même idée dans sa version lumineuse ("La société du spectacle" étant en tout point mortifère).

Le *kléos*, c'est la renommée dans les limites de la Cité. Tout se passe donc en présenciel, *hic et nunc*, et dans la proximité. De la renommée certes, mais pas de "star", pas d'illusion, pas d'hystérie, pas de fanatisme provoqué par **une distance qui exacerbe tout**.

Avec le phénomène des stars et de "la société du spectacle" (version extrême de l'esprit aristocratique), on en vient presque à trouver vicieux toute espèce de renommée et on en oublie l'Idée originelle de *kléos* qui est **la saine renommée dans les limites de la Cité**.

Oui, où est-elle passée, cette simple renommée, tous les jours remise en jeu, qui repose sur "*la mise en commun des actes et des paroles*" (H. Arendt), donc dans une présence effective et quotidienne aux autres, vécue par les sens, dans les chairs ?

Les écrans, le virtuel, ont créé "la société du spectacle", sorte de double maléfique du *kléos* sain originel, sorte de *kléos* trompeur, de *kléos* destructeur alors que le vrai *kléos* est énergie créatrice, fertilisatrice.

L'absence de *kléos* pour nous-autres nous conduit à des turpitudes majeures et destructrices :

"La société du spectacle" et ce rêve absurde de devenir une "star" à l'échelon national ou international nourri par tant de monde de façon avouée ou le plus souvent inavouée.

Et puis ce que je nomme **LA PARENTITE** ou la parentalité vécue de manière malade, acharnée, hystérique, obsessionnelle et despotique (combleuse du sentiment d'exister et de toutes les frustrations des adultes).

Et toutes les recherches frénétiques de pouvoirs et dominations en tout genre.

L'homme moderne, aliéné, dominé et prolétarisé de mille façons, cet homme pavillonnaire, séparé des autres, hétéronome matériellement, se retrouve finalement avec très peu de possibilités pour **avoir le sentiment d'EXISTER** (d'ailleurs, toujours bien entendre le verbe exister avec son préfixe EX : hors de - Exister, ça veut donc bien dire avoir une place face au théâtre, face à la communauté humaine rassemblée).

Une première "solution" s'offre à l'homme moderne (prolétarisé, aliéné, découpé) pour exister : faire partie de "la société du spectacle",

Et une deuxième qui s'impose (et qui ravit le système) : **devenir parent et "fonder une famille"**. Ainsi, dans notre société, la plupart des parents, sont, à la base, des êtres déçus, frustrés, **en manque radical de kléos**, prolétarisés, non autonomes, dominés. Devenir parent, fonder une famille, va soudainement être : le moyen d'exister enfin. Le moyen de dominer enfin. Le moyen de contrôler enfin. Le moyen de régner enfin. Le moyen d'être enfin. Et tout ça se passe en vase clos, dans une bulle minuscule. Tous les désirs d'exister auparavant frustrés, vont pouvoir, enfin, s'exprimer. **La famille est en fait pour les parents une entreprise de réalisation de soi.** Je cite donc ici Firestone parlant d'Engels : "*Engels a observé qu'à l'intérieur de la famille, le mari est le bourgeois et la femme et les enfants le prolétariat*".

Toute maladie a besoin d'un "milieu" favorable, il s'agit là du "pavillon" et de " l'idéologie pavillonnaire " (NB. on peut vivre en appartement et être touché par " l'idéologie pavillonnaire "). Pour quiconque veut accepter de prendre du recul, le tableau fait tout de même pitié quand on pense à ces millions de parentites qui peuvent se développer loiblement et à l'infini dans les pavillons, bien cachées **DERRIÈRE LES THUYAS**.

Je vois les choses comme ça : un athénien qui revenait de l'*agora* (par exemple) et qui avait pu s'exprimer, dont l'avis avait pu être pris en compte par ses concitoyens et qui jouissait d'un certain *kléos* n'était pas aussi **obsédé par ses**

gosses que ne le sont les adultes-parents d'aujourd'hui. Sa réalisation au sein de la *polis* et de l'espace public ne pouvait que le rendre infiniment moins obsédé par son *oikos* (sphère privative). On me rétorquera peut-être que la cité athénienne était patriarcale et que les hommes dominaient sur femmes, enfants et esclaves. Je répondrais que "la domination" n'est qu'une petite part de ce que je nomme "parentite", la plus grande part étant la folie, l'hystérie, l'obsession en vase clos, le désir de se réaliser, l'unique endroit pour se réaliser. Et puis encore une fois, la Cité athénienne ne donne jamais un modèle à suivre, mais contient seulement des germes d'Idées à récupérer, et donc, Athènes ou pas Athènes, ça me paraît évident que l'Idée de *kléos* est fertile, que l'idée d'une renommée qui soit à taille humaine et saine, qu'une existence dans la *polis* en tant que citoyen actif qui parle et qui est écouté, crée un équilibre essentiel, salvateur, pour lutter contre **la sclérose familiale moderne**, contre **cette myriade de petites sociétés totalitaires qu'on appelle "FAMILLE"** (tenues par des tyrans) **ou ASSOCIATION**.

Retrouvons le *kléos*, les possibilités du *kléos* (donc retour de : l'assemblée, de l'agora et des théâtres) et cessons de vouloir nous réaliser uniquement à travers la famille et des gosses (ou dans LE TRAVAIL).

Le *pharmakon* du théâtre est l'outil, la ressource magique et puissante, pour combler rapidement et puissamment notre besoin en sentiment d'exister.

Aujourd'hui, le piège, le poison, consiste à croire que l'Internet et les vidéos (et le médiatique) pourraient jouer le même rôle. Il n'en est rien puisque la force magique du théâtre réside totalement dans le *ici et maintenant* (hic et nunc) et dans le présenciel (dans "*l'apparaître-là*" nous dit Denis Genoun). Dans une médiation directe, seule pourvoyeuse d'amitié.

- Nous avons besoin de manger : les fruits et légumes sont là pour combler ce besoin.

- Nous avons besoin d'avoir le sentiment d'exister, l'outil puissant à notre disposition pour cela est le (vrai) théâtre et la vraie communauté humaine.

Quand je dis *vrai* théâtre, c'est celui qui contient l'infini des possibles et qui fonctionne librement et égalitairement, par rapport, à celui d'aujourd'hui, qui sélectionne et qui se cantonne à une forme extrêmement limitée et arbitraire (qui empêche radicalement toute vraie subversion, toute vraie philosophie et réflexivité et le SOIN et l'attention qu'on peut s'apporter les uns les autres). Le théâtre, l'agora et l'assemblée (la *polis*) donc, comme accélérateur, comme **usine atomique de production du sentiment d'exister** afin d'éradiquer sa famine globale est l'outil numéro un qui nous permet de **lutter contre le régime de rareté dans lequel nous nous sommes enfermés, pour nous mettre en chemin vers un régime d'abondance, qui est le régime naturel de la planète terre et de l'humanité.**

Sylvain Rochex